



## Mot du Postulateur

Les saints ne naissent pas saints. La sainteté est, bien sûr et en premier lieu, une grâce de Dieu, mais qui demande en même temps une réponse généreuse du chrétien qui cherche l'idéal de la sainteté. Pour le Père d'Alzon, le but ultime de sa vie a été certainement et toujours la sainteté. Et pour aboutir à elle, il a dû lutter contre tous les obstacles que s'y opposaient.

L'un d'eux, il le confesse lui-même tant de fois, était l'orgueil. Il faisait partie de son tempérament « moqueur, irritable, fier et dédaigneux. » Ceci le faisait souffrir. L'humilité sera donc pour lui une des vertus qu'il s'efforcera le plus de conquérir. Il la propose comme but indispensable à ses religieux et à ses dirigés et dirigées : « De toutes les vertus, la plus indispensable est certainement l'humilité. »

La vraie humilité naît de la foi. Parce qu'elle nous confronte avec Dieu : « Dieu est tout, je ne suis rien » par rapport à lui. L'humilité « jaillit de la comparaison de ce que nous sommes avec ce qu'est Dieu. » L'humilité nous pousse aussi à entrer au plus profond de nous-mêmes et à nous reconnaître dans nos misères et faiblesses. Finalement, l'humilité nous permet des relations avec autrui dans le respect, le service, l'obéissance, l'amour.

*P. Julio Navarro Román, a.a.*

## L'humilité, une vertu difficile à conquérir

Jeune homme, Emmanuel d'Alzon disait que l'orgueil était le fond de son caractère et qu'il s'employait à le mâter ; il écrivait en 1831 : « L'orgueil me livre une guerre cruelle. En vain, j'ai la triste expérience de l'influence qu'exerce sur moi l'opinion que j'ai de moi-même : toujours je me contemple, toujours je m'admire, je m'adore presque, et cependant l'orgueil me fait descendre plus bas que terre, me brise, m'écrase... Je le sais très bien, je n'ai valu quelque chose, je n'ai été exact dans mon plan de conduite, ferme dans mes travaux, fort contre mes passions que lorsque j'ai attaqué la première de toutes, lorsque j'ai été convaincu de ma nullité, que je me suis dit : Tu n'es rien, tu ne vauds rien. Je sais tout cela et cependant l'opinion que j'ai de moi est toujours la meilleure. »

On peut l'en croire, car il portait un œil clair sur ses défauts, et sa totale franchise s'exerçait sur lui-même comme à l'égard des autres. Cependant, le jugement sévère qu'il portait sur sa propre personne dans

sa correspondance rend le son, non d'une humilité qui est l'effet d'une contrainte vertueuse, mais de la plus naturelle et la plus spontanée. (...) (Il écrit) encore, en 1854 : « La honte que me cause la vue de ma vie passée, l'inutilité de ma vie, les taches que des sentiments humains ont jeté sur le peu de bien que je suis en état de faire, tout cela me bouleverse. J'espère que Dieu aura pitié de moi. » Enfin, (...) en 1855 : « La Sainte Vierge m'a obtenu... de très grandes grâces. J'ai compris que je me prêche trop moi-même et pas assez Jésus-Christ ; que je dois attirer les âmes en étant moins moqueur, irritable, fier et dédaigneux. Il faut que j'attire par la patience, l'humilité, la douceur que je n'ai pas et que je dois acquérir. » (...) La droiture du P. d'Alzon reconnaît, de prime abord, ce que l'humilité confirme.

(Gaétan Bernoville, *Un promoteur de la Renaissance catholique au XIXe siècle. Emmanuel d'Alzon*, Bernard Grasser, Paris, 1957, p. 240-241).

## Le Père d'Alzon nous dit

*L'humilité est une forme de l'amour. Il y a de très grandes relations entre l'humilité et l'amour. On ne peut bien aimer qu'en s'oubliant soi-même.*

*(Cahiers d'Alzon, n° 8, p. 118)*

## Exemple d'humilité

C'est la vérité que le Serviteur de Dieu pratiqua à un degré héroïque la vertu d'humilité qui est comme le fondement sur lequel sont établies les autres vertus. Il avait l'esprit naturellement ouvert aux pensées nobles et généreuses. D'instinct, il répugnait à l'égoïsme mesquin et vulgaire. Chez lui, l'élévation de l'esprit et la *distinction du cœur* allaient de pair avec l'humilité, qui est la vertu des grandes âmes. Dans ses méditations, il se place souvent devant Dieu ou devant les plus parfaites d'entre les œuvres de Dieu. Un idéal de perfection reluit alors devant ses yeux, puis de là, descendant à lui-même, il se trouve bien petit. « Que suis-je, s'écrie-t-il avec les Livres Saints, sinon cendre et poussière ? » Mais c'est parce qu'il a regardé haut qu'il s'est trouvé petit. Il a le sentiment de ce néant dans lequel maintenant il s'abîme : c'est *l'humilité fruit de sa*

*grandeur d'âme*. Les petits esprits ne connaissent pas cela. Ne concevant rien au monde qui soit au-dessus d'eux, ils sont contents d'eux-mêmes. Le P. d'Alzon, habitué à considérer les perfections de Dieu, apercevait aussitôt par manière de contraste les défauts de la créature. (*Articles pour le procès à Nîmes dans la cause de béatification et de canonisation du P. d'Alzon*, Bar-Le-Duc, 1958, p. 86).



Vitrail de la chapelle des Oblates de l'Assomption à Paris

### Une anecdote

Le fait se passe en France. Deux Franciscains viennent demander l'hospitalité dans une maison religieuse ; la boue du chemin a souillé leurs pieds nus, ils réclament un peu d'eau afin de les laver. Le Père Supérieur qui les a reçus est seul dans le couvent, mais il ne le fait pas savoir à ses hôtes ; il les prie seulement de l'excuser pendant

qu'il commandera tout. Il va à la cuisine, passe un tablier, remplit un broc d'eau tiède, prend deux petits bassins et vient les déposer devant les deux religieux. Ils se récrient, tout confus de se voir servir par le Supérieur de la maison. Mais lui, souriant de bonheur de les servir, refuse de les écouter, et, comme Abraham recevant les trois Anges, il se met à leurs genoux, verse l'eau sur leurs pieds, et leur présente un linge blanc qu'il était allé chercher lui-même à la lingerie.

La maison de France où se passa ce fait est le collège de Nîmes ; le Supérieur religieux, si humble et si hospitalier, vous l'avez deviné : c'est notre Père, le P. d'Alzon. Les deux religieux pèlerins sont : le P. Bruno, procureur général des Capucins, et le P. Pie, son secrétaire. Ils avaient les larmes aux yeux en rapportant cette scène, véritablement digne d'une vie de saint.

Nous n'étions pas moins émus en apprenant cette nouvelle preuve de la sainteté de notre Père. Nous espérons qu'on l'ajoutera à toutes celles que l'on a déjà pu réunir ; puisse-t-elle aider à gagner sa cause devant Rome, afin qu'il nous soit bientôt permis de l'invoquer publiquement. (Extrait des *Souvenirs*, n° 53).

# Ce que le Père d'Alzon nous enseigne

## Connaissance de ma petitesse

Que suis-je, en effet, qu'un pécheur tellement entraîné vers les choses inférieures, que je me trouve incapable de m'élever à ce qui est supérieur, à ce qui est divin ? S'agit-il d'affaires ? S'agit-il de discussions politiques ? S'agit-il de plaisirs ? Mon âme y est tout entière. S'agit-il de mon éternité ? Je suis aussitôt lâche, incapable, lourd, et les plus graves intérêts ne peuvent plus m'émouvoir. Certes, voilà de quoi avoir, pour ce qui me concerne, les dispositions les plus basses. Non, non, il n'y a pas là de quoi être bien fier. Mais c'est bien plus encore s'il s'agit de mes relations avec Dieu. Qu'est-il ? Et que suis-je ? Il est la perfection, la grandeur, la puissance, la sagesse infinie. Avec quelles dispositions dois-je m'approcher de son trône ! Et si je descends au fond de moi-même, quelle misère et quelle corruption, quels prodiges d'ingratitude, quelles dispositions à m'enfler de mérites que je n'ai pas et que je gâte si, les ayant à un degré quelconque, j'en tire vanité ! Voilà où j'en suis, où je me laisse entraîner par mon orgueil... (*Quatorzième Méditation, Écrits Spirituels*, p. 420-421).

## L'humilité à l'Assomption

De toutes les vertus, la plus indispensable aux religieux de l'Assomption est certainement l'humilité ; car s'il est vrai, comme dit saint Paul, que la science enfle, il est incontestable que nous sommes exposés à de très grands dangers, à cause des travaux auxquels nous



Le P. d'Alzon entouré d'élèves du collège, photographié vers 1852-1853

serons employés. Le péril se trouvera dans le bien même que nous serons appelés à faire, et c'est pour cela que nous devons nous efforcer sans cesse d'apporter, par l'humilité, une très grande pureté d'intention dans tous les actes de notre vie, de peur que nous ne mettions notre amour-propre à la place de la gloire de Dieu, que nous devons très uniquement chercher. Nous élèverons donc sans cesse nos pensées vers Celui qui doit être le principe et le terme de tous nos mouvements, de peur de trouver notre récompense dans la satisfaction personnelle que nous aurons mise à accomplir telle ou telle action, bonne en elle-même, mais que nous n'aurions pas assez dirigée vers Dieu. (*Directoire, Écrits Spirituels*, p. 48).

## Humilité et Obéissance

L'humilité nous détachera de notre volonté propre, de peur que, tenant trop au bien par un attachement personnel, et non pour l'unique bon plaisir de Dieu, nous ne soyons exposés à entendre cette terrible parole : « Voici que

dans vos sacrifices se trouve votre volonté propre. » L'humilité sera le principe de notre obéissance, quelque durs que soient les sacrifices qui nous seront imposés, car la défiance de nous-mêmes nous fera comprendre le besoin que nous avons d'être conduits, et le sentiment de notre faiblesse fera naître en nous une plus grande confiance en Dieu. (*Ibid.*, p. 49).

## Humilité et Vérité

Saint Augustin dit que les philosophes païens ont en vain cherché la vérité dans le plaisir, dans l'ambition, dans l'orgueil. Pour aller à la vérité qui est Jésus-Christ, il n'y a qu'une seule voie, l'humilité, et on peut dire de cette vertu (...): elle est la condition unique et indispensable du succès. L'homme qui prie avec humilité est déjà dans la vérité, puisqu'il se tient devant Dieu *tanquam nihilum* (comme rien). Mais que cette conviction est rare ! (*Seconde Circulaire sur l'oraison, 1876, Écrits Spirituels*, p. 293).

## Nouvelles des Secrétariats

### Audience avec le Pape François



*Un groupe de laïcs assomptionnistes et de collaborateurs de notre sanctuaire de Lourdes à Buenos Aires ont fait un pèlerinage à Lourdes de France, à Nîmes et sur les lieux du Père d'Alzon, et à Rome, où ils ont assisté à une audience avec le pape François. Voici le récit que nous envoie Cristina Berardi.*

Le mercredi 12 août nous avons eu l'audience avec le pape François. Jamais je n'avais imaginé ce cadeau de la part de Dieu... La rencontre avec le Pape a été merveilleuse. Nous lui avons apporté un beau cadeau et moi personnellement je lui ai écrit une lettre dans laquelle je lui racontais de ma vie personnelle, le travail pastoral que je fais à Lourdes (Santos Lugares, Buenos Aires), de la promesse que j'ai faite comme laïc assomptionniste et le travail et les prières que nous faisons pour la béatification du Père d'Alzon. Je lui racontais des témoignages et des dossiers médicaux que nous avons en main, en lui demandant de faire étudier, si possible, ces histoires (de possibles miracles). Je lui disais que nous sommes convaincus de la sainteté de notre Fondateur, à cause de sa vie, et aussi parce que tous les jours nous avons des témoignages sur les faveurs et les « petits miracles » que les gens reçoivent par son intercession.

Cette lettre, avec une image du Père d'Alzon, je les ai mises entre les mains du secrétaire qui était

à côté de lui. Mais, oh !, quelle bonne nouvelle ! Le Pape a certainement tout lu, la preuve : il a répondu à ma lettre avec une lettre de lui, toute simple, mais qui touche jusqu'au fond de l'âme. Ceci me donne l'assurance qu'il a tout lu attentivement. Voyons maintenant quelle sera la suite. J'ai l'espoir que nous verrons bientôt la béatification de notre Fondateur !



Vatican, le 1er septembre 2015

Par lettre, et comme expression de vos sentiments de filiale affection et adhésion, vous vous êtes adressée au Saint Père en lui faisant part de quelques considérations.

Sa Sainteté vous remercie de ce geste de proximité, auquel il répond avec un fervent souvenir dans la prière pour vous, pour les personnes recommandées et pour les soucis présents dans votre cœur. Aussi, le pape François vous supplie de prier pour lui et pour les fruits de son service du saint Peuple de Dieu, et vous accorde de tout cœur la Bénédiction Apostolique comme gage d'abondantes faveurs divines.

Je profite de cette occasion pour vous envoyer une cordiale salutation,

Mons. Peter B. Wells,  
Conseiller à la Secrétaire d'Etat.

“

**Parce que l'humilité est un sentiment tellement opposé à tous les instincts humains,**

**qu'il est impossible que l'homme ait inventé l'humilité.**

**D'autre part, il est impossible de donner une notion vraie de l'homme sans l'humilité.»**

**(Cahiers d'Alzon, n° 8, p. 110)**

Edition du Secrétariat pour  
la Cause de béatification du  
Père Emmanuel d'Alzon.

Postulateur, P. Julio Navarro Román, a.a.  
Via San Pio V, 55 – 00165 Rome – Italie  
@: [postulazioneassunzionisti@gmail.com](mailto:postulazioneassunzionisti@gmail.com)